

**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie  
**Herausgeber:** Société des photographes suisses  
**Band:** 4 (1892)  
**Heft:** 10

**Artikel:** L'amidol  
**Autor:** Stolze, F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-525277>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

*Omnia luce!*

# REVUE DE PHOTOGRAPHIE

---

---

*La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.  
Les manuscrits ne sont pas rendus.*

---

---

## L'amidol.

C'est le temps des nouveaux développeurs ; ils succèdent rapidement l'un à l'autre, ayant chacun des avantages particuliers qui font croire un moment que le dernier venu détrônera tous les autres. Néanmoins, aucun d'eux n'a jusqu'ici réussi à régner en maître absolu. Le plus ancien, l'acide pyrogallique, conserve encore une grande partie de ses fervents, bien que l'hydroquinone et l'iconogène aient commencé à le battre en brèche, du reste, sans grand succès. Lorsque le paramidophénol fit son apparition sous la forme de rodinal, chacun cria merveille et l'on put croire que c'en était fait de l'existence de ses devanciers. En effet, les résultats obtenus étaient irréprochables, mais les inconvénients ne tardèrent pas à apparaître. La difficulté d'obtenir des solutions concentrées de paramidophénol, tout au moins dans la formule donnée au sulfite de soude, l'action corrosive du rodinal exercée sur les doigts et la couche, enfin l'instabilité de ce produit amenèrent bien des gens à l'abandonner. Survint alors le métol qui, d'emblée, conquit un grand nombre de suffrages par ses qualités sérieuses et nouvelles. Énergique, même en solutions diluées, donnant des images fouillées, vigoureuses et très douces, comme les donnerait l'iconogène concentré, sans aucun danger de voile

coloré, ce qui ne serait pas le cas de l'hydroquinone, de l'acide pyrogallique et du rodinal, agissant rapidement, ce qui n'est pas le fait de l'hydroquinone, et n'attaquant pas la couche, ce qui serait le propre de l'hydroquinone rapide et du rodinal.

Le métol possède d'autres avantages encore. Il se conserve, qu'il soit en solutions concentrées ou diluées, mélangées ou non. Agissant déjà comme réducteur, sans l'addition d'un alcali, il constitue un développateur vraiment nouveau qui a entre autres avantages, celui de convenir parfaitement pour le développement du papier au bromure.

Enfin, après le métol, voici venir l'amidol<sup>1</sup>, le dernier en date qui, de toutes façons, mérite une étude sérieuse.

L'amidol n'est autre que le chlorhydrate de diamidophénol ; la réaction de ce corps est acide et on ne doit pas l'employer en présence des alcalis, car il produirait infailli-

<sup>1</sup> Dans le procès-verbal de la séance du 28 mai 1891 de la Société genevoise de photographie, publiée ici même (*Revue de photographie*, 1891, p. 267), on lit ce qui suit :

« M. F. Reverdin parle de l'emploi de paramidophénol comme développateur. Ce corps a été récemment préconisé par MM. Lumière. Depuis plusieurs mois, MM. Reverdin et De la Harpe font des recherches dans la même direction. Ces recherches ont porté sur l'emploi du diamidophénol obtenu par réduction du dinitrophénol fusible à 114° et du trinitrophénol, produit de réduction de l'acide picrique. Ces composés, trop instables par eux-mêmes, ont été essayés à l'état de chlorhydrates.

« Le chlorhydrate de triamidophénol n'est pas utilisable, car il a trop de tendance à voiler, mais le chlorhydrate de diamidophénol, par contre, a souvent donné de bons clichés. On dissout 1 gram. de ce sel et 5 gram. de sulfite de soude dans 100 gram. d'eau. Il suffit pour développer des instantanés de prendre environ 50 cc. de cette solution étendue avec la quantité d'eau nécessaire à l'immersion de la plaque 13 × 18, tandis que pour les clichés posés, 10 à 20 cc. suffisent. »

(Note de la rédaction de la *Revue*.)

blement alors un voile épais. La puissance de réduction de ce corps paraît surpasser celle de tous les développateurs connus. Voici la formule qu'il convient d'employer.

Eau distillée . . . . .	1000 c. c.
Sulfite de soude . . . . .	50 gm.
Amidol . . . . .	5 »

L'image apparaît rapidement, avec force et une grande finesse. En augmentant la proportion de sulfite, on rend le développement encore plus énergique, mais aussi moins stable et plus difficile à manier.

Le grand avantage de l'amidol, c'est de ne pas altérer la couche de gélatine, mais il faut bien aussi indiquer son défaut, c'est que la solution dont nous venons de donner la formule ne se conserve pas ; elle s'altère tout aussi vite que celle du rodinal. L'auteur est néanmoins arrivé à surmonter cette difficulté et à préparer une solution concentrée d'amidol parfaitement conservable. Il a fait usage pour cela de la propriété observée par M. Eder, par laquelle l'amidol ne se décompose pas en présence d'un acide et il a choisi l'acide sulfureux comme le plus approprié au but à atteindre. Si l'on substitue le métabisulfite de potasse au sulfite de soude, l'action réductrice est complètement entravée et l'oxydation fort lente. Si l'on ajoute alors à cette première solution une solution de bicarbonate de soude, au fur et à mesure qu'on neutralise l'acide libre, les propriétés réductrices de l'amidol se rétablissent et elles deviennent tout à fait récupérées lorsque la neutralisation est complète. Il ne faut faire usage du développateur que lorsque le dégagement de gaz carbonique est achevé. Voici la meilleure formule à employer :

A. Eau distillée . . . . .	100 c. c.
Métabisulfite de potasse . . . . .	25 gm.
Amidol . . . . .	5 »

B. Eau distillée . . . . .	100 c. c.
Bicarbonate de potasse . . . . .	20 gm.

Pour l'emploi, on prend 100 c. c. d'eau, 10 c. c. de la solution A et 5 à 60 c. c. de la solution B. Cette solution B sert de régulateur à l'action réductrice, mais à chaque addition il faut sortir la plaque pour laisser se dégager le gaz carbonique. Pour une exposition normale, 20 c. c. de la solution B suffisent. Pour le développement du papier au bromure, on doit prendre le double ou le triple de la quantité d'eau. On s'est assuré de la stabilité de la solution A en abandonnant 10 c. c. à l'air libre pendant une semaine, après quoi on a pu développer parfaitement bien après addition de la solution B.

Il faut considérer ce développateur comme excellent à cause de cette double qualité : concentration et inaltérabilité. En outre, il a le précieux avantage de n'attaquer et de ne salir ni la peau, ni la couche sensible.

F. STOLZE.

(Traduit des *Photographisches Nachrichten* pour la *Revue de photographie.*)

---

### **Photomicrographie dans l'espace.**

Sous ce titre assez original : *Photomicrographie dans l'espace*, M. le D<sup>r</sup> Fayel fait la communication suivante dont il commence par reporter l'idée première à son ancien projecteur, M. Barbey, actuellement médecin à Alençon.

Pour étudier un objet opaque, pierre, coquille, etc., on n'a d'autre ressource, en l'éclairant le mieux possible, que